

A partir d'un ensemble d'archives pour la plupart inédites,
le chercheur Yannis Suire dessine une histoire totale, depuis le XVI^e siècle,
du Marais poitevin et de ses habitants

Par Mireille Tabare

Une écohistoire du Marais poitevin

Sur l'histoire du marais, il n'existait jusqu'à présent que des ouvrages succincts de vulgarisation, et quelques études plus pointues portant sur une période ou sur un aspect de cette histoire. En publiant *Le Marais poitevin, une écohistoire du XVI^e à l'aube du XX^e siècle*, Yannis Suire vient magistralement combler ce manque. Véritable somme de connaissances et de références, ce livre s'intègre dans une démarche nouvelle, l'écohistoire, qui s'intéresse à l'étude sur le long terme et selon une approche transdisciplinaire des relations entre l'homme et son environnement.

L'ouvrage reprend l'essentiel de deux thèses présentées sur le même thème par l'historien, l'une en 2002 à l'École des Chartes – prix de la meilleure thèse –, l'autre en 2004 dans le cadre de son doctorat à la Sorbonne. Écrit d'une manière simple et vivante, largement illustré, ce livre s'adresse aussi bien aux chercheurs, aux étudiants, qu'à tous les amoureux du Marais poitevin. L'auteur est lui-même un enfant du pays. Né à Vix, d'une famille de pêcheurs implantée dans le marais depuis au moins le XVII^e siècle, il y a passé sa jeunesse et s'est passionné très tôt pour l'histoire de cette terre si singulière. Après un cursus secondaire dans le sud de la Vendée, c'est tout naturellement qu'il s'est orienté

vers des études d'histoire, d'abord à l'Université de La Rochelle, puis à Toulouse, où il a passé sa licence et préparé l'entrée à l'École des Chartes. «*En furetant dans les archives, notamment auprès des sociétés de dessèchement, j'étais tombé sur des trésors*, explique Yannis Suire. *En même temps, j'étais sensible aux questions environnementales et*

j'avais conscience de vivre dans un espace à l'équilibre fragile et aux enjeux politiques et économiques très forts, un monde particulier, de terre, d'hommes et d'eau, dont il était important de reconstituer l'histoire.» En l'inscrivant justement dans l'histoire de son environnement. Cette approche novatrice est née de l'évolution du concept d'environnement, mis en avant au XIX^e siècle par les géographes, et repris depuis une quarantaine d'années par les historiens, sous l'impulsion de quelques grandes figures, comme Ro-



Yannis Suire

bert Delort, Fernand Braudel et Emmanuel Le Roy Ladurie. «*L'homme ne vit pas "posé" dans le paysage, il interagit avec lui. Il s'adapte aux contraintes du milieu tout en s'efforçant de le domestiquer à son profit. L'écohistoire, ou histoire de l'environnement, est l'étude sur le long terme de ce mouvement dual, décliné dans toutes ses dimensions : géographique, sociale, économique, politique, culturelle, biologique, ethnologique. De telles études ont été menées sur les milieux de montagnes, de forêts, mais encore très peu sur les zones humides.*»

Extrait d'un plan de partage des marais desséchés, en 1664. Archives départementales de la Vienne.

Après l'Université de La Rochelle puis l'École des Chartes, Yannis Suire s'est formé au métier de conservateur du patrimoine à l'Institut national du patrimoine. Depuis 2005, il est conservateur au Service régional de l'inventaire du patrimoine de Poitou-Charentes, à Poitiers.



Marc Deneeyer

Pourtant, les sources abondent. Yannis Suire s'est ainsi appuyé, pour ses recherches, sur une grande diversité d'archives. *«Parmi celles-ci, les fonds des sociétés de marais, jusqu'ici totalement inexploités et souvent oubliés au fond d'un grenier, se sont révélés d'une exceptionnelle richesse. Les documents, de nature très variée – registres de délibérations, de comptes, devis de travaux, cartes, plans, correspondance – livrent des informations tant sur les techniques de dessèchement que sur la personnalité des dessiccateurs, ou encore sur les modes de vie, les paysages, la faune et la flore du marais.»* Les archives nationales, départementales, notariales (contrats de mariages, inventaires après décès...), municipales (état civil, cadastre) ont fourni quant à elles de précieuses données sur la société maraîchine. Pour chaque type de document,

l'historien a mis au point une grille de lecture adaptée, permettant de traiter les données de manière homogène et croisée. *«A partir de cette riche matière, j'ai cherché dans mon livre à restituer sur quatre siècles le processus complexe d'adaptation réciproque entre le marais et ses habitants.»* L'histoire du Marais poitevin, c'est d'abord celle d'un combat permanent entre l'homme et l'eau, des grandes étapes de la mise en valeur du territoire par des travaux de dessèchement et d'aménagement. A la fin du XVI^e siècle, le Marais poitevin connaît un relatif développement. Pêche, chasse, élevage, artisanat, commerce, la population vit en relation harmonieuse avec son milieu. L'historien évoque les bouleversements survenus dans le marais lors de la deuxième phase de dessèchement aux XVII^e et XVIII^e

siècles – la première a eu lieu au Moyen-Age – avec l’afflux d’investisseurs privés, encouragés par le pouvoir royal, la création de sociétés de dessèchement, les travaux entrepris, les obstacles rencontrés, l’émergence de différents types de paysages : terres hautes, marais desséchés, marais semi-desséchés, marais mouillés. «*Le Marais poitevin est né des succès et des échecs de cette entreprise. Si le marais mouillé existe, c’est d’une part parce que l’homme n’a pas réussi à dessécher l’intégralité du marais, et d’autre part parce qu’il le fallait !*» Les travaux sont relancés au XIX^e siècle directement sous l’autorité de l’Etat, dans le but, non plus de conquérir de nouveaux territoires dans le marais mouillé, mais de l’aménager pour favoriser l’évacuation de l’eau et atténuer l’effet des crues. «*Les sociétés et les ingénieurs des Ponts et Chaussées ont très bien compris le parti qu’ils pouvaient tirer du marais mouillé, à la fois comme bassin d’expansion des crues et comme réservoir d’eau en été pour irriguer les cultures dans la partie desséchée.*»

Pont, canal, digue et hutte. Le dessinateur a placé par erreur les bâtiments dans le canal puis a tenté de les effacer en les recouvrant de vert. Plan des marais de Norbec. Archives départementales de la Charente-Maritime.



Yannis Suire s’intéresse en parallèle à la vie quotidienne des maraîchins, à l’organisation sociale, à l’activité économique, à la culture, aux comportements : «*On ne vit pas du tout de la même façon dans les marais desséchés et dans les marais mouillés. Pourtant, le sentiment existe d’appartenir à un même territoire, à un environnement très particulier, où chaque parcelle de terre est toujours à gagner, à protéger des eaux, un monde où savoir s’adapter est un gage de survie. Cette existence en grande intelligence et proximité avec la nature crée chez les populations des comportements spécifiques, que l’on retrouve dans les traditions, dans les croyances, les caractères. Attaché à sa terre, le maraîchin est réputé méfiant et rétif à toute autorité ou décision imposée de l’extérieur.*» Sur tous ces sujets, le livre foisonne d’informations inédites, d’éclairages historiques nouveaux. L’auteur

Yannis Suire : *Le Marais poitevin, une écohistorie du XVI^e à l’aube du XX^e siècle*, Centre vendéen de recherches historiques, 2006, 536 p., 25 €.

replaces ainsi les sociétés de marais au cœur de l’action d’aménagement du territoire. «*On a tendance à oublier aujourd’hui que si les marais ont été mis en valeur et entretenus depuis quatre siècles, c’est grâce à ces sociétés – une forme d’organisation spécifique des zones humides – regroupant des propriétaires autour d’un intérêt commun : l’aménagement et la gestion des surfaces de marais.*» Yannis Suire rétablit également la vérité sur la participation des Hollandais à l’entreprise de dessèchement au XVII^e siècle. «*En fait, les Hollandais ont surtout apporté leur savoir-faire, mais leur présence et leur action sur le terrain sont demeurées très limitées. Humphrey Bradley, le Hollandais à qui Henri IV avait confié la mission de dessèchement, est mort ruiné, sans même avoir jamais foulé le sol du Marais poitevin. Ses quelques associés, qui s’étaient lancés dans la remise en état des aménagements médiévaux dans la partie aval, n’ont pas mieux réussi et sont vite repartis. Dans les archives, je n’ai retrouvé la trace que d’une seule famille hollandaise durablement implantée dans le marais.*» Dans la réalité, très rapidement, des investisseurs français ont pris le relais – notables, savants, magistrats, négociants, propriétaires locaux – attirés par des gains potentiels mais aussi par les défis techniques de cette ambitieuse entreprise. L’auteur nous en brosse quelques portraits, tel celui du duc de Roannez, gouverneur du Poitou, passionné de sciences, ami de Pascal et de Huyghens. Ou celui de Fleuriau de Bellevue, grande figure rochelaise, directeur de la société de dessèchement de Taugon, et moteur de la relance des travaux au XIX^e siècle. Plus globalement, de cette étude il ressort qu’il existe bien une écohistorie spécifique aux zones humides. «*Ce qui est le plus frappant, c’est la permanence des enjeux sur quatre siècles. Aujourd’hui comme hier, en dépit des transformations du territoire et des modes de vie, tout repose toujours sur la gestion de l’eau et de ses colères. Cela passe toujours par l’entretien collectif des digues et des canaux, et par la réglementation de l’utilisation de la ressource en eau. On retrouve les mêmes acteurs, les mêmes comportements, les mêmes conflits d’intérêt autour de l’eau, entre agriculteurs des marais desséchés et bateliers des marais mouillés, entre la puissance publique, les sociétés de marais et les habitants. A l’heure où se décide l’avenir du Marais poitevin, avec le débat public autour du projet de charte de Parc naturel, l’histoire rejoint l’actualité. La pérennité des enjeux territoriaux incite, ici encore plus qu’ailleurs, à s’inspirer du passé pour éclairer le présent, à tirer des enseignements de ses succès comme de ses échecs, et notamment de ce constat : à chaque fois que l’homme, dans le marais, a voulu trop forcer la nature et ne pas tenir compte de l’interdépendance des milieux, il a échoué.*» ■